

Perception de la jeune fille-mère sur son vécu et celui de son enfant après sa grossesse en Ville de Beni, Commune Mulekera, Quartier Ngongolio

[Perception of the young girl-mother on her experience and that of her child after her pregnancy in the Town of Beni, Mulekera Common, Ngongolio District]

Kahindo Semwavyo Jackson

Assistant, Université Officielle de Semuliki, Beni, RD Congo

Copyright © 2022 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The girl-mother phenomenon is nowadays a complex fact in the city of Beni in General and in the Mulekera common, NGONGOLIO district in particular. By undertaking this study, we have the ambition to assess the perception that girl-mothers have of themselves; identify the ideas they think those around them have about them and about their children, test the influence of level of education and socio-economic category on their self-perception and the perception of their offspring. After analysis and interpretation of tables, the results show us that the young girl-mother suffers of the negative perception of herself, her child and is the subject of a strong social indexing. Using the chi-square test; we noticed that the methods of the variable level of study and the socio economic category of girl-mothers do not influence enough on their self-perception and their perception of their children.

KEYWORDS: Level of study, socio-economic category, self-perception, social consideration, social stigma.

RESUME: Le phénomène fille-mère constitue de nos jours un fait complexe en ville de Beni en Général et en Commune Mulekera, Quartier NGONGOLIO en particulier. En entreprenant cette étude, nous avons l'ambition d'évaluer la perception que les filles-mères ont d'elles-mêmes; identifier les idées qu'elles pensent que leur entourage a sur elles et sur leurs enfants, tester l'influence du niveau d'étude et de la catégorie socio-économique sur leur auto-perception et la perception de leurs progénitures. Après analyse et interprétation des tableaux, les résultats nous montrent que la jeune fille-mère souffre de la perception négative sur elle-même, son enfant et fait l'objet d'une forte indexation sociale. A l'aide du test khi-carré; nous avons remarqué que les modalités de la variable niveau d'étude et la catégorie socio-économique des filles –mères n'influencent pas suffisamment sur leur auto-perception et leur perception sur leurs enfants.

MOTS-CLEFS: Niveau d'étude, catégorie socio-économique, auto-perception, considération sociale, stigmatisation sociale.

1 INTRODUCTION

Dans le monde, la situation de la femme est préoccupante d'une façon générale et surtout dans les pays en voies de développement. S. Kazavi [1] affirme même que le statut féminin (gender ou relations sociales hommes- femmes) constitue indubitablement un élément important dans le débat général sur la pauvreté.

Que l'on classe les femmes dans la catégorie des « groupes vulnérables », que l'on associe les femmes chefs de familles et pauvreté ou que l'on souligne l'importance centrale de l'éducation des filles pour le bien-être de la famille et l'espoir d'échapper un jour à la misère », de tout cela, une seule chose peut-être retenue, c'est que, la vulnérabilité de la condition de la femme est une réalité de notre temps.

Parmi les femmes, les jeunes filles-mères portent un fardeau supplémentaire de vulnérabilité dû essentiellement à leurs conditions de vie spécifique. Pour plusieurs raisons, la femme est l'une des catégories des populations dites défavorisées dans le monde et la vie sociale de la femme est menacée des discriminations de toutes sortes par rapport à son frère du sexe masculin.

Abordant la question de discriminations dont les filles sont victimes dans une optique d'explication des abus sur l'enfance en général, Benedict Manier pense que la société favorisait les garçons au détriment des filles [2]. Les filles sont davantage absentes de l'école que les garçons parce qu'elles partagent les effets des préjugés socioculturels défavorables, omniprésents à l'égard des femmes en Afrique. L'éducation des filles est considérée comme un investissement à perte car elles consacreront leur vie à la tenue d'un ménage. Une répandue veut d'ailleurs qu'une fille éduquée soit encline à se marier et à bien remplir ce rôle traditionnel.

Exposées de cette façon, certaines filles font l'expérience de la vie d'adulte très tôt et souvent sans maturité. Ce qui fait que beaucoup d'entre elles peuvent attraper précocement une grossesse et avoir un ou plusieurs enfants à leur charge.

La catégorie de fille-mère est confrontée à plusieurs problèmes supplémentaires dus à leur statut: l'alimentation, le logement, la santé et l'éducation de leurs enfants devraient être assurés par elles-mêmes.

En nous référant à toutes ces situations que traversent les filles-mères, nous nous sommes posé les questions suivantes: Comment les filles-mères se perçoivent-elles après leurs grossesses ? Quelles idées leur entourage fait-il d'elles et de leurs progénitures ?

Les modalités de la variable niveau d'étude et la catégorie socio-économique influencent-elles significativement l'auto-perception des jeunes filles-mères et leur perception sur leurs enfants ?

Pour M. Grawitz (2000), l'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée [3]. Elle est finalement une idée directrice, une tentative d'explication des faits; formulée au début de la recherche et destinée à guider l'investigation et à être abandonnée ou maintenue d'après les résultats de l'observation [4].

Comme hypothèses, nous pensons que les jeunes filles auraient une perception négative sur elles-mêmes et sur leurs enfants après leurs grossesses. Les filles-mères seraient l'objet d'une très forte stigmatisation (indexation sociale) qui ne favorise pas leur intégration sociale; le niveau d'étude et la catégorie socio-économique du milieu familial dans lequel s'opère leur intégration sociale après l'accouchement influenceraient significativement leur auto-perception

Cette étude poursuit les objectifs suivants:

- Évaluer la perception que les filles mères ont d'elles-mêmes,
- Identifier les idées qu'elles pensent que leur entourage a sur elles et sur leurs progénitures et qui peuvent aider à décrire la situation de la jeune fille-mère au quartier Ngongolio en ville de Beni,
- Tester l'influence du niveau d'étude et de la catégorie socio-économique des filles-mères sur leur auto-perception et la perception de leurs progénitures

Signalons que cette étude est importante car elle permet d'attirer l'attention sur la situation des jeunes filles-mères dans les quartiers périphériques marqués par la pauvreté en ville de Beni.

2 APPROCHE METHODOLOGIQUE

Les méthodes de recherche constituent au sens premier les voies d'approches fondamentales, les perspectives, les démarches fondamentales dans lesquelles se situent les chercheurs au second niveau, c'est-à-dire au niveau du véritable travail scientifique, celui de l'explication scientifique des faits empiriques observés et collectés. Elles s'inscrivent dans des orientations théoriques qui leur correspondent. Pour M. Grawitz, la Méthode est un ensemble concerté d'opérations mise en œuvre pour atteindre un ou plusieurs objectifs, un ensemble des normes qui permettent de faire la sélection des données [5].

Dans cette étude nous avons utilisé la méthode d'enquête et la technique du questionnaire pour récolter les données. Pour le dépouillement, nous avons utilisé le pointage et l'analyse de contenu comme technique. Le calcul des pourcentages des réponses, mais aussi le test de Khi-carré nous ont permis de tester l'influence du niveau d'étude des filles-mères sur leur auto-perception et la perception de leurs progénitures.

Pour Mucchielli R. (1971), la population d'étude ou l'univers d'enquête est l'ensemble de groupes humains concernés par les objectifs d'enquête [6].

Quant à Mandosi [7], une population d'étude est un ensemble de sujets en nombre limité qui peuvent être décrits comme ayant des propriétés ou des qualités communes. Pour G. DE LANDSHEERE, la population d'étude est un ensemble d'individus, d'objets ou événements sur lesquels les résultats de l'investigation peuvent être généralisés [8].

Nous retenons de cette définition les éléments suivants: une population est un ensemble de sujets sur lequel porte une étude. La nature de ces sujets peut varier: il peut s'agir des hommes, des animaux; des minéraux; il peut aussi s'agir des institutions ou des organisations. Une population est un ensemble fini ou infini des sujets. Même si l'on considère les humains comme la population de son étude, il faut toujours préciser quelle catégorie d'humains entre dans sa population d'étude. Généralement, la limitation de celle-ci se fait grâce aux caractéristiques particulières du grand ensemble qu'on veut étudier.

Toutes les filles-mères du quartier NGONGOLIO, Commune Mulekera en ville de Beni ont constitué la population de cette étude.

Signalons que dans cette étude nous avons utilisé un échantillon occasionnel composé de 77 filles-mères qui étaient disposées à nous fournir les informations

La variable niveau d'étude nous a plus intéressé dans cette étude. Nous avons pris trois éléments: les analphabètes, le niveau primaire et secondaire.

En nous référant à cette variable niveau d'étude, nos sujets se répartissent de la manière suivante:

Tableau 1. Répartition des sujets selon leur niveau d'étude

Etude	Fréquence	Pourcentage
Ecole primaire	41	54
Ecole secondaire	18	23
Analphabètes	18	23
Total	77	100

La lecture de ce tableau nous montre que, 41 filles soit 54% se sont limitées à l'école primaire, 18 filles soit 23 % ont fait l'école secondaire et enfin 18 filles soit 23% sont analphabètes.

Comme nous avons souligné ci-haut, les fréquences d'apparition des réponses susceptibles d'un traitement quantitatif ont été traduites en pourcentage selon la formule suivante:

$$\text{Pourcentage: } P \text{ ou } \% = \frac{f}{N} \times 100$$

D'où : P ou % = le pourcentage;

f= les fréquences simples de la classe;

N= l'effectif total

$$\text{Et le khi-deux : } \chi^2 = \sum \frac{(f_0 - f_{th})^2}{f_{th}}$$

χ^2 = le khi-deux

f_0 = fréquence observée

f_{th} = fréquence théorique

3 PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Dans ce point, nous présentons, analysons et interprétons les résultats obtenus afin de prendre position par rapport aux hypothèses émises au début du travail. Nous procédons questions par question.

Question N°1: Quelles sont les principales causes des grossesses des jeunes filles avant le mariage ?

Tableau 2. Influence du niveau d'étude sur les motifs de grossesse des filles avant le mariage

Opinions	Analphabètes		Ecole primaire		Ecole secondaire		Total	
	f _{obs}	f _{th}	f _{obs}	f _{th}	f _{obs}	f _{th}	f	%
Déficit d'encadrement familial	8	4.7	7	10.6	5	4.7	20	26
Pauvreté en famille	5	5.4	13	12.3	5	5.4	23	30
Ignorance des conséquences de la sexualité	2	4.2	12	9.6	4	4.2	18	23
Influence de du milieu (copines)	3	3.5	9	8.5	4	3.7	16	21
Total	18		41		18		77	
	23		54		23		100	

A la lecture de ce tableau nous trouvons que la majorité des jeunes filles mères pense que la pauvreté est la cause principale de grossesse précoce (23 sujets soit 30 %), suivi du déficit de l'encadrement familial.

En comparant les effectifs de nos enquêtées à l'aide du test de khi-carré, nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative, car le khi-carré calculé 3,44 était inférieur au khi-carré critique 12,59 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 6

Après ce résultat, nous nous sommes intéressés aussi à la question N°2: Question: Pensez-vous que la génération actuelle tolère ce phénomène que celle du passée ?

Tableau 3. Tolérance du phénomène fille-mère

Niveau d'études	Analphabète		Ecole primaire		Ecole secondaire		Total	
	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f	%
Opinion								
D'accord	13	7,48	13	17,04	6	7,48	32	42
Pas d'accord	5	10,52	28	23,96	12	10,52	45	58
Total	f	18	41	18	77			
	%	23	54	23	100			

Les résultats obtenus à partir des réponses des sujets à cette question montrent que 32 sujets, 42% pensent que notre société tolère mieux ce phénomène, 45sujets, soit 58% pensent que la grossesse de la jeune fille constitue un grave problème.

Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative. Car le khi-carré calculé 2,02 était inférieur au khi-carré critique 5,991 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 2

Question N°3: Pensez-vous que les filles-mères ont actuellement la même considération sociale dans notre milieu de vie que toutes les autres filles ?

Tableau 4. Opinion des sujets sur la considération sociale de la jeune fille-mère

Niveau d'études	Analphabète		Ecole primaire		Ecole secondaire		Total	
	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f	%
Opinion								
D'accord	7	5,38	8	12,25	8	5,38	23	30
Pas d'accord	11	12,62	33	28,75	10	12	54	70
Total	f	18	41	18	77			
	%	23	54	23	100			

La lecture de ce tableau montre que 23 sujets, soit 30% pensent qu'actuellement la jeune fille mère a la même considération sociale qu'elle soit engrossée ou pas. L'opinion contraire est exprimée par 54 sujets, soit 70%. D'après leur niveau d'étude, ce sont les filles qui n'ont pas étudié qui considèrent globalement que la considération sociale de la fille n'est pas fonction de son état de mère.

Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative. Car le khi-carre calculé 1,63 était inférieur au khi-carre critique 5,991 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 2

Question N°4: Pensez-vous que l'enfant d'une fille-mère a actuellement de la même considération sociale que les autres enfants dans notre milieu vie ?

Tableau 5. Considération sociale de l'enfant de la jeune fille-mère

Niveau d'études	Analphabète		Ecole primaire		Ecole secondaire		Total	
	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f _o	f _{th}	f	%
Opinion								
Défavorable	10	10,99	26	25,03	11	10,99	47	61
Favorable	8	7,01	15	15,97	7	7,01	30	39
Total	f	18	41		18		77	
	%	23	54		23		100	

De ce tableau nous trouvons que 47sujets, soit 61% pensent que les enfants des filles-mères n'ont pas la même considération que les autres enfants dans leur milieu de vie. L'opinion contraire est exprimée par 30 sujets, soit 39%. Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative, car le khi-carré calculé 0,33 était inférieur au khi-carré critique 5,991 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 2

Question n°5: Quelles sont les difficultés auxquelles les jeunes filles-mères sont confrontées dans leur vie ?

Voici les difficultés que les filles-mères confrontent:

1. Difficultés d'être prise en charge par leur famille
2. Difficultés d'intégrer la belle-famille
3. Difficultés d'éduquer et de prendre soin de leur enfant
4. La déconsidération sociale qui crée des complexes d'infériorité
5. Difficultés de poursuivre les études ou d'entreprendre une formation

Question n° 6: Que doit-on faire pour limiter l'ampleur de grossesse des jeunes filles ?

Pour limiter l'ampleur du phénomène de grossesse des jeunes filles, nos enquêtées ont proposé ce qui suit:

1. L'état doit prendre des mesures efficaces qui protègent la jeune fille en général et la jeune fille-mère en particulier;
2. Les parents doivent encadrer leurs enfants, notamment en pourvoyant à leurs besoins primaires
3. Décourager les exhibitionnismes de jeunes filles, notamment dans leurs modes d'habillement;
4. Donner une éducation sexuelle suffisante aux jeunes filles en insistant sur la connaissance de leur corps, surtout le cycle menstruel;
5. La prise de conscience personnelle de la jeune fille, à travers sa responsabilité progressive

Question n° 7: Une opinion très répandue affirme que « les mamans sont complices de la méconduite de leurs filles qui aboutissent parfois à la grossesse ». Selon vous, cette idée est-elle vraie ou fausse ?

Tableau 6. Opinion des sujets sur l'allégation de la complicité entre la fille et sa mère

Opinions des sujets	F _o	%	F _{th}	%
Mères complices	28	36	38,5	50
Mères non complices	49	64	38,5	50
Total	77	100	77	100

Selon ce tableau, 49 sujets, soit 64% soutiennent que l'opinion selon laquelle les mamans sont complices des aventures de leurs filles est fausse contre 28 sujets soit 36% qui soutiennent cette opinion.

Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative. Car le khi-carré calculé 0,57 était inférieur au khi-carré critique 3,841 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 1

Question n°8: Est-ce vrai ou faux de dire que le phénomène fille-mère est lié à la position socio- économique des parents?

Tableau 7. Grossesse des filles-mères et situation socio- économique

Opinions des sujets	F _o	%	F _{th}	%
Grossesse liée à la position socio-économique	60	78	38,5	50
Grossesse non liée à la position socio- économique.	17	22	38,5	50
Total	77	100	77	100

L'analyse de ce tableau révèle que 60 sujets, soit 78% soutiennent que les conditions économiques des parents influencent effectivement le phénomène filles-mères et 17 sujets, soit 22% ne sont pas d'accord.

Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative. Car le khi-carré calculé 1,12 était inférieur au khi-carré critique 3,841 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 1.

Question N°09: Les filles-mères issues des familles instruites sont-elles mieux traitées que celles des familles analphabètes?

Tableau 8. Traitement des filles-mères selon l'origine familiale

Opinions des sujets	F _o	%	F _{th}	%
Les intellectuels traitent mieux leurs filles engrossées	33	43	38,5	50
Les intellectuels ne traitent pas mieux leurs filles engrossées	44	57	38,5	50
Total	77	100	77	100

A la lecture de ce tableau nous observons que 33sujets, soit 43% estiment que les filles-mères des familles instruites sont mieux traitées, tandis que 44 sujets, soit 57% disent le contraire. Nous trouvons que la différence entre les opinions de nos enquêtées n'est pas significative. Car le khi-carré calculé 0,28 était inférieur au khi-carré critique 3,841 au seuil de 5% avec le degré de liberté de 1

4 DISCUSSION

La discussion des résultats est l'une des étapes la plus cruciale car, elle nécessite un effort soutenu afin de fournir une explication des résultats obtenus.

Comme nous l'avons souligné, la présente étude parle de la perception de la jeune fille-mère sur son vécu et celui de son enfant après sa grossesse en ville de Beni. Cas des filles mères de la commune Mulekera, quartier Ngongolio.

Les résultats obtenus au tableau n°5 nous ont révélé qu'en dépit du penchant naturel de l'enfant de la fille-mère à jouer avec les autres enfants, dans la relation sociale entre adultes, ces enfants ne sont pas traités de la même façon. Ceci se justifie par le fait que dans la plupart des cas, la prise en charge socio-économique de ces enfants revient à ces filles-mères sans l'intervention de leur entourage.

Pour ce qui concerne la situation socio- économique de famille d'origine de filles-mères, 78% de nos enquêtées soutiennent que les conditions socio-économiques des parents sont à la base de la recrudescence de ce phénomène dans le quartier Ngongolio (Tableau n°7).

En outre, les familles intellectuelles en 57% selon nos résultats, sont plus réticentes à l'égard de leurs filles-mères à cause de la déception et le déshonneur que cette situation amène et traîne à leurs familles (Tableau n°8).

Ces résultats rejoignent **la convention de l'Assemblée Générale de l'ONU de1979**, qui montre que tous les humains doivent être traités sans discrimination. Cette convention est entrée en vigueur en République Démocratique du Congo le 03 septembre 1981 [9].

Avec la crise économique entraînée par le phénomène ADF en ville et Territoire de Beni, certaines familles ne savent plus veiller au comportement sexuel de leurs jeunes filles.

Toutes ces allégations confirment notre première et deuxième hypothèse.

Signalons que le test du chi-carré utilisé dans cette étude pour toutes les variables indique qu'il n'y a pas une différence significative entre les variables envisagées, ce qui nous pousse à dire que le niveau d'étude et la catégorie socio-économique n'influencent pas significativement la perception des filles mères sur elles-mêmes et sur leurs enfants. Ce résultat infirme notre troisième hypothèse.

5 CONCLUSION

Nous avons étudié les opinions des filles-mères sur leur statut social. Les préoccupations tournaient autour des questions suivantes:

- Comment ces filles-mères se perçoivent-elles après leurs grossesses ?
- Quelles idées leur entourage fait-il d'elles et de leurs progénitures ?
- Les modalités de la variable niveau d'étude et la catégorie socio-économique influencent-elles significativement l'auto-perception des jeunes filles-mères et leur perception sur leurs enfants ?

Comme réponses anticipées nous pensions que les jeunes filles auraient une perception négative sur elles-mêmes et sur leurs enfants après leurs grossesses; Les filles-mères feraient l'objet d'une très forte stigmatisation (indexation sociale) qui ne favorise pas leur intégration sociale; le niveau d'étude et la catégorie socio-économique du milieu familial dans lequel s'opère leur intégration sociale après l'accouchement influenceraient significativement leur auto-perception et leur perception sur leurs enfants.

Cette étude poursuivait les objectifs suivants:

- Évaluer la perception que les filles mères ont d'elles-mêmes,
- Identifier les idées qu'elles pensent que leur entourage a sur elles et sur leurs progénitures et qui peuvent aider à décrire la situation de la jeune fille-mère au quartier NGONGOLIO en ville de Beni,
- Tester l'influence du niveau d'étude et la catégorie socio-économique des filles-mères sur leur auto-perception et la perception de leurs progénitures

Pour vérifier les hypothèses émises et atteindre nos objectifs, nous avons administré un questionnaire à 77 filles-mères de la commune Mulekera, dans le quartier Ngongolio. Elles étaient choisies selon leurs disponibilités. Ce qui nous a poussés à utiliser un échantillon occasionnel.

Les résultats obtenus confirment que les filles-mères ont une auto-perception négative sur leur vécu et le vécu de leurs enfants et font l'objet de l'indexation sociale et leur intégration dans la communauté

Par contre le niveau d'étude et la catégorie socio-économique n'influencent pas significativement leur perception testée par le test de chi-carré.

REFERENCES

- [1] S. KAZAVI, Gender et Pauvreté, écrits sur le développement de la RDC, 2000, P.98.
- [2] B. MANIER, Le travail des enfants dans le monde, Edition la découverte, Paris, 1999, P.41.
- [3] M. GRAWITZ, Lexique des Sciences Sociales, éd. Dalloz, 11eme éd. Paris, 2000, P.360
- [4] F. ESISO ASIA AMANI, Méthodes de recherche en Sciences Sociales, Cours inédit, Goma, UNIGOM, FSSAP, G2 SPA, R.I, et SOC., 2009-2010, P.211
- [5] M. GRAWITZ, Méthodes des Sciences Sociales, 10^{ème} édition, Dalloz, Paris, 1996, P.379
- [6] MUCCHIELLI R., Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale, Paris, E.S.F., 1971, P. 28
- [7] MANDOSI, Cours de statistique inductive, inédit, Université de Kinshasa, 2021, P. 46
- [8] G. DE LANDSHEERE, Introduction à la recherche Pédagogique, Paris, Armand colin, 1986.
- [9] Convention de l'Assemblée Générale de l'ONU, la Résolution n° 34/180 du 18 Septembre 1979.